

Böhmen und Mähren

Jean-Pierre Durand

Böhmen und Mähren, c'est l'appellation allemande pour la Bohême-Moravie. Sur les timbres, on rencontre également le nom du pays sous sa forme tchèque. Car la Bohême-Moravie, c'est, géographiquement parlant, la Tchécoslovaquie d'avant 1938 moins la Slovaquie, la région des Sudètes et la Ruthénie subcarpatique. En effet, après 1938, la carte de cette partie de l'Europe centrale se modifie. Grosso modo, ce qu'on appelle la **Ruthénie subcarpatique** est annexée par la Hongrie (en 1945, elle sera cédée à l'U.R.S.S.), la **Slovaquie** se constitue en État slovaque indépendant (14 mars 1939), la **région des Sudètes** (il s'agit de la bordure de la Bohême, alors germanophone) est annexée par l'Allemagne (septembre 1938) et la **Bohême-Moravie** (amputée d'environ 40% de son ancien territoire) est instituée, par décret d'Adolf Hitler (*fig. 1*) du 16 mars 1939, en protectorat.



fig. 2 Les premiers timbres du Protectorat allemand de Bohême-Moravie, apparus en juillet 1939, étaient des timbres tchécoslovaques surchargés en noir.

Le Protectorat de Bohême-Moravie, d'une superficie de 49 000 km², constituait une partie autonome (théoriquement) du Grand Reich allemand. En clair, les années 1939 à 1945 signifièrent la période la plus sombre de l'histoire tchèque. Au début toutefois, bien des Tchèques semblaient s'accommoder du nouveau statut, croyant dur comme fer que la situation ne serait que provisoire. En outre, la relative autonomie du Protectorat n'empêchait aucunement le patriotisme tchèque de se manifester. Mais quand ce mouvement prit trop d'ampleur au goût des autorités allemandes et que la jeunesse étudiante manifesta bruyamment, le 28 octobre 1939, la situation bascula. En effet, au lendemain de cette manifestation, où un ouvrier fut tué et un étudiant succomba par la suite à ses blessures, la répression fut terrible: d'abord, neuf dirigeants étudiants furent exécutés, 1 200 autres déportés en camps de concentration et les établissements tchèques d'enseignement supérieur se retrouvèrent fermés (ils ne réouvrirent qu'en 1945).



fig. 3 Timbre de bienfaisance de 1942 au profit de la Croix-Rouge allemande.

L'administration autonome de Bohême-Moravie avait à sa tête un chef d'État, **Emil Hacha** (1872-1945), et un gouvernement, mais son pouvoir était soumis au *Reichsprotektor*, **Konstantin von Neurath**, qui dépendait directement du Führer (*fig. 4*). Dans ce nouvel



État, le bilinguisme était imposé dans tous les secteurs de la vie publique, même si la population germanophone était minoritaire. Face à ce Protectorat imposé, la résistance s'organisait. Au début de 1940, les principaux groupes de la résistance s'unirent, à l'exception des communistes (freinés dans leurs activités par la répression et le pacte germano-soviétique d'août 1939). En juillet 1940, un gouvernement tchécoslovaque en exil, avec **Edvard Benes** (1884-1948) (*fig. 5*—présenté ici sur un timbre tchécoslovaque de 1936) comme président de la République, était mis sur pied à Londres (cette émigration politique très active, à Londres notamment, fut en bien des points comparable à l'action menée par le chef de la France libre Charles de Gaulle). Mais, avec le début des hostilités entre l'Allemagne et l'U.R.S.S., en juin 1941, un second pôle de résistance tchèque manœuvra à partir de Moscou. Les autorités d'occupation en Bohême-Moravie étaient conscientes de cette double menace (l'une venant de Londres et l'autre de Moscou) qui pesait désormais sur elles. De fait, ce « second front » ranima la résistance tchèque et inquiéta l'Allemagne... au point qu'elle trouva une solution en nommant, en septembre 1941, **Reinhard Heydrich** (1904-1942) (*fig. 6*) comme *Reichsprotektor* par intérim.



13



fig. 7 et 8 Ces timbres illustrent des industries tchèques impliquées, plus ou moins malgré elles, dans l'effort de guerre allemand. Le timbre de 3 couronnes illustre la fabrique de chaussures Bata, à Zlin, alors que celui de 4 couronnes présente les forges d'Ostrava.

Reinhard Heydrich était venu avec mission de mettre de l'ordre en Bohême, augmenter l'apport des Tchèques à l'effort de guerre allemand et, ultimement, réaliser le nouvel empire racial voulu par les nazis. De fait, le résultat ne se fit pas attendre, car le nombre de sabotages perpétrés par la résistance s'effondra (conséquence de la proclamation de l'état de siège), la production augmenta et la forteresse de Theresienstadt-Terezin fut transformée en camp de concentration (où les Juifs étaient confinés, en attendant leur déportation dans les camps d'extermination de l'Est) (fig. 9 –



timbre tchécoslovaque de 1972 commémorant le ghetto Terezin). De Londres, le gouvernement en exil décida de frapper un grand coup, en confiant à un commando de trois militaires tchécoslovaques, envoyés de Londres et parachutés dans

les environs de Prague, la mission d'attenter à la vie de Reinhard Heydrich. L'opération du 27 mai 1942 réussit et, le 4 juin, Heydrich succombait à ses blessures (fig. 10 – timbre de deuil pour Heydrich). Au début, il y eut de quoi pavoiser devant la réussite de l'opération, mais la réaction des autorités d'occupation eut des conséquences terribles. Déportations massives, accélération de la « solution finale », massacres d'otages et, surtout, extermination de deux villages, Lidice et Lezaky (voir encadré), furent la réponse des nazis au coup spectaculaire orchestré de Londres. La Résistance intérieure était décapitée.



fig. 11 De nombreux soldats tchécoslovaques réfugiés à l'Est comme à l'Ouest participèrent à la lutte anti-hitlérienne. C'est le cas notamment du capitaine Otakar Jaros, qui mourut au combat en mars 1943. Il fut le premier étranger à recevoir, à titre



posthume, la dignité de héros de l'U.R.S.S. Il est représenté ici sur un timbre tchécoslovaque de 1945.

fig. 12 Ce timbre a été émis en 1943 pour le sixantième anniversaire de la mort de Richard Wagner (ici : l'opéra Siegfried).



En décembre 1943, le président de la République tchécoslovaque, en exil à Londres, Edvard Benes (fig. 13), signa à Moscou un traité d'amitié et d'aide mutuelle. Entre-temps, la vie (ou ce qu'il en restait) continuait son petit bonhomme de chemin dans le Protectorat, avec ses privations, mais aussi pour certains – côté moins glorieux des choses – la collaboration avec les autorités d'occupa-



tion (là encore, il serait possible de faire un parallèle avec ce qui se passait en France occupée). Enfin, le 3 avril 1945, le président de la République, Edvard Benes, rentra au pays, en territoire libéré. Le 5 mai 1945, une insurrection spontanée éclata à Prague. Des dizaines de milliers d'insurgés pragois se dressèrent contre les unités allemandes. Le 8 mai, un accord de retrait des troupes allemandes était signé. À l'aube du 9, les chars soviétiques entrèrent dans Prague, en libérateurs. Dans les jours qui suivirent, seuls quelques éléments SS et de la Gestapo demeurèrent ac-

tifs, mais ils furent rapidement mis hors de combat. Et les timbres libellés Tchécoslovaquie purent enfin reprendre du service.

LA TCHÉCOSLOVAQUIE RENAÎT

Après la guerre, l'intégrité territoriale (à l'exception de la Ruthénie subcarpatique) étant rétablie, il fut décidé d'expulser la quasi-totalité de la population allemande de Tchécoslovaquie (soit quelque 2,7 millions de personnes). C'est pourquoi, alors que près de 30% de la population tchécoslovaque était allemande en 1930, ce pourcentage chutait à 1,8% en 1950. Pendant trois ans, la Tchécoslovaquie vécut une période de pluralisme politique, mais, comme l'intérêt américain pour elle n'était pas assez fort et que l'intérêt soviétique pas assez faible, le pays entra de plein pied dans le giron soviétique. À l'été de 1968, les chars de l'Armée rouge revenaient à Prague, agresseurs cette fois, mais cela est une autre histoire...

fig. 14, 15 et 16
Timbre courant illustrant des feuilles de tilleul (1939-1941). Timbre pour journaux illustrant un pigeon (1939). Timbre de service illustrant un aigle (1943).



La triste histoire de Lidice et Lezaky

Ces timbres tchécoslovaques évoquent le souvenir de deux villages martyrs, Lidice et Lezaky. C'est en représailles contre l'assassinat de Reinhard Heydrich qu'Adolf Hitler, furieux, ordonna que l'on raye de la carte Lidice et Lezaky. Le 10 juin 1942, la Gestapo et des troupes SS entrèrent dans Lidice, y tuèrent tous les hommes qui s'y trouvaient (au nombre de 172) et amenèrent femmes et enfants au camp de concentration de Ravensbrück. Et, comme si l'horreur n'était pas suffisamment intolérable, ils se mirent à retracer tous les gens originaires de Lidice pour les tuer à leur tour. Le village fut rasé, on enleva jusqu'au nom de Lidice sur les panneaux de signalisation... Le 24 juin 1942, la barbarie atteignait le hameau de Lezaky. Après la guerre, un nouveau village de Lidice fut construit. Tous les cinq ans, la poste tchécoslovaque (et, aujourd'hui, la poste de la République tchèque) commémore les tragiques événements en émettant des timbres.



15



Lighthouse

Publications (Canada) Ltée

255 Duke, Montréal (Qc) H3C 2M2

Tél.: (514) 954-3617 • Téléc.: (514) 954-3618

Spécial Noël

20 % DE RABAIS

sur les pages, reliures, étuis



Lighthouse et KABE

NOUVEAU : album CLASSIC avec 20 pochettes
pour cartes-postales, FDC - ETB - monnaies - timbres

Prix rég. : \$ 37.95

Prix de lancement : \$ 32.00

klrif-1080

Sources bibliographiques:

Ouvrage collectif sous la direction de BELINA, Pavel, CORNEJ, Petr et POKORNY, Jiri. *Histoire des Pays tchèques*, traduit du tchèque par Miroslav Pravda et Marie-Jeannine Salé, coll. « Points - Histoire », Éditions du Seuil, Paris, 1995.

URBAN, Otto. *Petite histoire des pays tchèques*, traduit du tchèque par Milena Braud, coll. « Cultures & sociétés de l'Est », Institut d'études slaves, Paris, 1996.

MARÈS, Antoine. *Histoire des Pays tchèques et slovaque*, coll. « Nations d'Europe », Éditions Hatier, Paris, 1995.

Ainsi que les catalogues de timbres-poste Scott et Yvert & Tellier.